

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Berner Schulblatt**

Band (Jahr): **33 (1900)**

Heft 9

PDF erstellt am: **10.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag einen Bogen stark.

**Abonnementspreis:** Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz.

— **Einrückungsgebühr:** Die durchgehende Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. (25 Pfg.)

**Adresse betreffend Inserate:** P. A. Schmid, Sekundarlehrer, Bern. — **Bestellungen:**

Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition und der Redaktion in Bern.

 Diese Nummer enthält 20 Seiten. 

**Inhalt.** Pädagogische Sentenzen. — Neuchâtel. — Finanzielle Besserstellung der bern. Mittel-  
lehrer. — Zur Alkoholfrage. — Auch eine Ursache der Geringschätzung des Lehrerstandes. — Les  
instituteurs et le service militaire. — Lehrerverein. — Seeland. — Trubschachen. — Langnau. — Zur  
Richtigstellung. — Vorträge über Elektrizität. — 29. Hauptversammlung des bern. Mittellehrervereins.  
— Abstinenz. — Das Kadettencorps spukt wieder. — Amt Aarberg. — Worb. — Schweiz. Handels-  
lehrerverein. — Verschiedenes. — Litterarisches. — Humoristisches.

## Pädagogische Sentenzen.

Der grösste Teil der Menschheit verwendet die erste Hälfte des Lebens darauf, die zweite elend zu machen.

(La Bruyere.)

Das ganze Geheimnis, das Leben zu verlängern, besteht darin, es nicht zu verkürzen.

(Feuchtersleben.)

Es würde alles besser gehen, wenn man mehr ginge.

(Seume.)

Was Grosses, Bedeutendes, Edles im Menschen wurzelt, erkennen wir in den Spielen des Kindes nicht weniger deutlich, als in der Arbeit des Mannes.

(Dulon.)

Wer gut gespielt hat, wird ein tüchtiger Mensch werden.

(Döning.)

Spiele machen das Kindesalter zu dem goldenen Zeitalter des menschlichen Lebens.

(Heinsius.)

Tiefere Bedeutung liegt in dem Märchen meiner Kinderjahre als in der Wahrheit, die das Leben lehrt.

(Schiller.)

Zu viel Brennmaterial in den Ofen geschüttet, schürt das Feuer nicht; es kann dasselbe nur ersticken.

(Deutz.)

## Neuchâtel.

*Un nouveau projet de loi sur l'instruction publique* figurera à l'ordre du jour de la prochaine session du Grand Conseil. En voici les dispositions principales, qui intéresseront sans doute nos collègues du canton de Berne :

La loi institue une *commission scolaire cantonale* unique (Schulrat) (pour les enseignements primaire, secondaire, professionnel et supérieur), chargée de donner son préavis sur toutes les questions d'enseignement-règlements, programmes, méthodes, examens, etc. Cette commission sera nommée par les commissions scolaires communales, le personnel enseignant de tous les degrés et le Conseil d'Etat.

Pourra faire partie des commissions scolaires communales toute personne agée de 20 ans, les *femmes* n'en sont donc plus exclues.

Les postes vacants sont pourvus à la suite d'*examen* ou par voie d'*appel*. Toutefois, l'appel ne peut être adressé qu'à des personnes dont la science est connue ou qui ont à leur actif au moins cinq années d'enseignement.

Des conférences de district ou des conférences cantonales des membres du corps enseignant peuvent être convoquées par le département, *et les participants à ces conférences reçoivent une indemnité*.

Les *inspecteurs* d'écoles sont tenus de visiter *chaque année* les établissements de l'enseignement primaire *et secondaire*.

La loi organise comme *établissements d'instruction primaire*: 1) l'école enfantine; 2) l'école primaire; 3) les écoles complémentaires; 4) les écoles spéciales.

Aucune classe primaire ne peut recevoir plus de 40 *élèves* (la loi actuelle fixe un maximum de 50 élèves).

Dans les localités où le besoin s'en fait sentir, le *Conseil d'Etat ouvre des classes gardiennes* (pour élèves privés de surveillance), des classes de lecture (pour enfants anormaux ou faibles d'esprit), et des cuisines scolaires.

Au terme de leur huitième année de fréquentation des écoles, les élèves passent un *examen obligatoire de sortie*. En cas de succès, ils obtiennent un certificat d'études. Ceux qui échouent à ces examens, ou ceux qui ont eu au minimum 500 absences pendant la période de leur vie scolaire doivent fréquenter l'école une année de plus.

L'Etat continue à délivrer gratuitement les fournitures scolaires.

Le projet maintient l'*interdiction absolue des châtimens corporels*.

L'*enseignement secondaire* comprend deux divisions:

- 1° L'enseignement secondaire inférieur, prise donne d'une part dans les établissements communaux dont le programme embrasse deux années

d'études, et d'autre part dans les écoles classiques, avec cinq années d'études.

2° L'enseignement secondaire supérieur, qui se donne *a)* dans les établissements communaux comptant 3, 4 et 5 années d'études, et les gymnases, comptant 6 années d'études pour l'enseignement scientifique et 8 années pour l'enseignement littéraire; *b)* dans les établissements cantonaux, comprenant l'école normale et le gymnase.

Les élèves entrent à l'école secondaire à l'âge de *12 ans* révolus.

Le nombre maximum des heures de *leçon hebdomadaires* est de 33 pour les garçons et de 30 pour les filles. La durée totale des *vacances* ne peut être moindre de huit semaines, ni excéder dix semaines.

Le projet réorganise et transforme du tout au tout l'*école normale cantonale*. (Il paraît que nos voisins en avaient un aussi urgent besoin que nous!) L'enseignement pédagogique, qui comprend actuellement deux années d'études, est porté à quatre années, aussi bien pour la section des jeunes filles que pour celle des jeunes gens. En outre, une école d'application, comprenant des classes de tous les degrés (à Porrentruy on n'accepte à l'école d'application que des élèves du degré *inférieur*. Naturellement, puisque la plupart des instituteurs enseignent au degré *supérieur*!), est rattachée à l'établissement, ainsi qu'un atelier de travaux manuels. Pour être admis à l'école normale, il faut être porteur d'un certificat de sortie de l'enseignement *secondaire supérieur*, ou subir un examen d'entrée.

L'enseignement supérieur est donné à l'*université*. Le mot *académie* n'existe plus dans le projet, mais l'organisation de l'établissement reste la même, à très peu de chose près.

Il sera créé, pour succéder au Fonds scolaire actuel de prévoyance, une *caisse cantonale de retraite* pour le personnel de l'enseignement public. (A propos, quand venons-nous fonctionner chez nous la caisse de retraite, dont on étudie depuis tant d'années l'organisation?)

Les *traitements* des fonctionnaires de l'enseignement primaire sont à la charge des communes, avec participation de l'Etat (25 % de l'ensemble des traitements).

L'Etat paye le 25 % de la dépense (dans le canton de Berne le 5 ou le 10 %) pour la *construction de nouveaux bâtiments scolaires*; cette subvention est encore augmentée en faveur des communes qui payent de lourdes taxes locales.

Pour ce qui concerne les *traitements* du personnel enseignant primaire, le Conseil d'Etat fait les propositions suivantes :

Instituteurs: Neuchâtel, Le Locle et La Chaux-de-Fonds, traitement initial de fr. 2160 (actuellement fr. 2000); autres localités fr. 1800 (actuellement 1600). — Institutrices: Neuchâtel, Le Locle et La Chaux-de-Fonds,

fr. 1260 (actuellement fr. 1200); autres localités fr. 1140 (actuellement 1080). — Les instituteurs et les institutrices reçoivent en outre de l'Etat, après cinq ans de services, une haute paie qui est la même pour tous et qui est déterminée comme suit d'après les années de services: de 6 à 10 années, fr. 120; de 11 à 15 années, fr. 240; de 16 à 20 années, fr. 360; de 21 à 25 années, fr. 480; de 26 années au-delà fr. 600. Les instituteurs arriveront ainsi, au bout de 26 années de services, à un traitement maximum de fr. 2760 à la ville et de fr. 2400 à la campagne; les institutrices, à fr. 1860 à la ville et fr. 1740 à la campagne. (Nos félicitations, chers collègues de Neuchâtel! Vous travaillez donc environ deux fois autant que le corps enseignant bernois!)

Les *cours complémentaires* sont rétribués d'une façon spéciale, et les frais de ces cours sont par moitié à la charge de l'Etat et des communes. L'Etat subventionne l'entretien des écoles spéciales et des cuisines scolaires. Les communes contribuent au minimum pour un cinquième aux frais des fournitures scolaires gratuites. (Chez nous, l'Etat ne rembourse que la petite moitié de ces frais.)

Pour les établissements communaux d'*enseignement secondaire*, l'Etat subventionne les communes à raison du 50 % de l'ensemble des traitements. L'Etat paye aux communes possédant des écoles secondaires une indemnité annuelle de fr. 50 pour l'écolage de chaque élève régulier venant d'une autre commune. L'Etat prend les mesures nécessaires pour procurer aux élèves le matériel scolaire gratuit.

Les traitements des instituteurs portent du minimum de fr. 120, ceux des institutrices de fr. 100 pour l'heure annuelle de leçon effective. Les traitements du personnel enseignant des gymnases communaux portent des minima de fr. 150 et fr. 200.

Le traitement des professeurs du gymnase cantonal est au minimum de fr. 225 l'heure de leçon annuelle. Celui des professeurs de l'Université est calculé à raison de fr. 450 l'heure de leçon annuelle.

Le budget cantonal de l'instruction publique pour 1900 prévoit, avec les lois actuelles, une dépense totale de fr. 864,067. 60. La loi nouvelle ferait monter cette dépense à Fr. 974,720.

---

## Finanzielle Besserstellung der bern. Mittellehrer.

Soeben erhielt ich die Thesen des Herrn Sekundarlehrer Reuteler über dieses Thema und nach reiflicher Prüfung derselben muss ich bekennen, dass dieselben nicht allgemein befriedigen werden. Ich stelle mir die Fragen:

Haben Erziehungsdirektion, Schulinspektorat und Schulsynode in den gegenwärtigen gesetzlichen Bestimmungen Mittel an der Hand, um mit Erfolg auf Gemeinden und Garanten einwirken zu können? Nein!

Werden diese trotzdem versuchen, durch geeignete Schritte etwas zu unserer Besserstellung zu unternehmen! Ich zweifle nicht an dem guten Willen dieser Behörden; aber ich getraue mir trotzdem nicht, diese Frage ohne Weiteres zu bejahen.

Bei der heutigen Gesetzgebung kommt es einzig und allein — und ich füge ausdrücklich „glücklicherweise“ hinzu — auf den guten Willen der Garanten, Gemeinden und Schulkommissionen an, ob sie ihre Mittel- lehrer besser stellen wollen oder nicht. Sie werden es sich von vornherein verbeten, in dieser Angelegenheit von oben herab regiert zu werden. Darum möchte ich These I einfach streichen.

Die zweite These verlangt ein Minimum mit Alterszulagen; damit bin ich im Princip ganz einverstanden. Wir dürfen aber auch hier nicht vergessen, dass unsere Beschlüsse nur Wünsche sind, ohne in absehbarer Zeit Gesetz zu werden. Ich habe gegenwärtig Fr. 2600 Besoldung und führe einen ganz bescheidenen Hausstand — aber am Ende vom Jahre ist die Bilanz keine solche, wie sie einem ehrlichen Arbeiter geziemt. Dass Fr. 2500 als Minimum ungenügend sind, kann ich jedem ohne lange Integration mit meinem Hausbüchlein beweisen. Gar mancher Posten dürfte darin noch mit einem höhern Sümchen bedacht sein. Die Sektion „Oberland“ des bernischen Mittellehrervereins beschloss einstimmig, ein Minimum von Fr. 3000 sei nicht zu viel für die Arbeit eines Sekundarlehrers mit 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub>jähriger Seminarzeit und 4 bis 6 Semestern Studium an unserer Hochschule.

Warum nun einen so bescheidenen Wunsch äussern? Ich würde deshalb wenigstens ein Minimum von Fr. 2800 in Aussicht nehmen, dafür dann *eine* Alterszulage fallen lassen. Die meisten Sekundarlehrer treten nicht vor dem 25. Altersjahre in den Dienst. Soll einer nun warten, bis er 40 Jahre auf seinem Haupte zähle, um die volle Besoldung zu erhalten?

Das war im alten Primarschulgesetz so und allgemein beklagten sich die Lehrer hierüber. Das neue Schulgesetz brachte hierin eine Besserung, und gerade diese gilt als eine bedeutende Errungenschaft.

Wollen nun die Sekundarlehrer den gleichen Weg betreten, um auch bald darüber zu klagen?

Ich möchte daher an Stelle von These II ein Minimum von Fr. 2800 und je nach fünf Dienstjahren (natürlich an derselben Anstalt) Fr. 200 Alterszulage bis auf Fr. 400.

Die III. These wird wohl kaum eine Anfechtung erleiden.

Endlich die IV. These betrachte ich als die Hauptsache. Die Mittel- lehrer geniessen doch im allgemeinen voll und ganz das Wohlwollen und

Zutrauen ihrer Vorgesetzten und diese sind gewiss nicht abgeneigt, berechnete Wünsche zu erfüllen. Ich bin aber felsenfest überzeugt, dass wir auf vertraulichem Weg unendlich mehr erreichen als durch „fremden“ Druck.

Ich stelle mir die Sache etwa so vor, dass den Garanten und Gemeinden, die bei der Angelegenheit in Betracht fallen, durch ein Cirkular des Vorstandes des bernischen Mittellehrervereins ein wohlthätiger „Mupf“ erteilt werde und die einzelnen Lehrer bei Gelegenheit ohne Scheu selbst an der Sache stossen. An der nächsten Hauptversammlung müsste dann ein Bericht verfasst, sowie über allfällige weitere Schritte beraten werden.

Eine grössere finanzielle Beteiligung des Staates an den Besoldungen ist heute nicht möglich; darum sind auch alle dahinzielenden Schritte zu unterlassen, die eine Gesetzesrevision zur Folge haben müssten. Das ist, glaube ich, die Meinung der meisten Kollegen.

Wenn die Thesen des Herrn Reuteler über die Besoldungsverhältnisse der Sekundarlehrerinnen nichts sagen, nehme ich an, man sei der Ansicht, die gleiche Arbeit verdiene auch den gleichen Lohn, ob sie nun von einem Lehrer oder einer Lehrerin geleistet werde.

Dass der Lehrerverein und das Centralkomitee uns nach Kräften unterstützen, betrachte ich als selbstverständlich — sind wir ja doch Kinder einer grossen Haushaltung. Sie werden auch reichlich Gelegenheit finden, dieses zu thun. Dafür sollen wir ihnen dankbar sein.

Vergessen wir aber nie, dass wir nicht nur für unsere eigene Besserstellung eintreten dürfen, sondern stets darauf bedacht sein sollen, auch das Los unserer Mitmenschen zu verbessern! Am 20. Mai finden wir hierzu günstige Gelegenheit!

Möge daher das zwanzigste Jahrhundert für uns und andere einen glücklichen Anfang nehmen!

---

### Zur Alkoholfrage.

Ein gesundes Wort richtet ein Herr M. M. in vorletzter Nummer dieses Blattes „an einen Bedächtigen“.

Alle Lehrer abstinent! — Ob wohl dies Ideal je erreicht wird? Gewiss so wenig, als irgend ein anderes. So lange dieser und jener Arzt noch Burgunder und Cognac „zur Stärkung“ verschreibt — so lang die Aktionäre von Brauereien dick und fett werden — so lang kein Volksfest, keine Kindstaufe gefeiert werden kann ohne Fest- und Ehrenwein in Strömen: so lange werden wir auch in unsern Reihen allen Schattierungen von Abstinenten bis zum notorischen Trunkenbold begegnen.

Etwas anderes, als von heute auf morgen Abstinent zu werden, dürfte dagegen jeder Lehrer sich zur Pflicht machen: Das eingehende, sorgfältige Studium der Alkoholfrage an Hand der einschlägigen Litteratur. Schon der Gedanke daran, dass auch dem gebildetsten Menschen ein klares, richtiges Urteil in irgend einer Frage nur dann zusteht, wenn er dieselbe studiert und in seinem Geiste verarbeitet hat, lässt obiges Ansinnen durchaus als gerechtfertigt erscheinen. Ob objektiv oder mit irgend welchem Vorurteil das Studium begonnen werde — Hauptsache bleibt: Beginnen! Ob du bei einer Tasse Thee oder bei einem Hacker- oder Löwen- oder andern Bräu dasselbe fortführst — gleichviel, lass dich nur nicht abwendig machen! Und hast du dich gründlich durchgearbeitet, so stärke dich — du hast's verdient — nach Gutdünken an der Wein- oder Brandyflasche oder lass dir einen steifen Grogg brauen oder Milch oder ein Glas Wasser reichen — nur eines: Lass dies dein Thun mit deiner gewonnenen Überzeugung übereinstimmend sein! Entschliessest du dich aber zur Abstinenz, so wirst du neben vielen andern Vorteilen auch den für dich haben: du wirst lange leben im Lande. Willst du einen Beleg hierfür? Da:

In den 15 grössten schweizerischen Gemeindewesen sind im Jahr 1898 unter der männlichen Bevölkerung vom 20. Altersjahr an 3955 Todesfälle eingetreten. In 88 dieser Fälle wird von den betreffenden Ärzten die Trunksucht als primäre oder Grundursache, in 326 Fällen als mitwirkende Ursache angegeben, d. h. von den 3955 Todesfällen sind 414 dem Alkohol auf den Conto zu schreiben, das sind 10,4 %! (Stat. Jahrbuch der Schweiz, Jahrg. 1899, S. 240.) Dies Verhältnis ist seit 1891 annähernd dasselbe; es scheint konstant zu sein und lautet mit andern Worten: Unter 10 Männern vom 20. Altersjahr an ist immer einer, der sich entweder direkt zu Tode säuft, oder durch Alkoholgenuss seinen Organismus so schwächt, dass er leichter erkrankt als ein Nichttrinker und bei Erkrankung eher stirbt, als wenn er abstinent gewesen wäre.

Wer will dem Studium der Alkoholfrage näher treten? Ich! Ich lese: *Temperenzhandbuch für Primar- und Sek.-Lehrer* v. J. Denis, deutsch v. H.

Marthaler. Preis br. Fr. 1. 50, cart. Fr. 1. 75. Buchdruckerei Körber, Bern.

Der Lebensgenuss ohne Alkohol, von Dr. J. Gaule.

Wie wirkt der Alkohol auf den Menschen? von Dr. J. Gaule.

Die Alkoholfrage, von Dr. med. Bunge.

Die Trinksitten, von Dr. Aug. Forel.

Alkohol in öffentlichen Anstalten, von Dr. Eugen Bleuler.

Studententum und Abstinenz, von Dr. med. A. Frick.

Der Einfluss der geistigen Getränke auf die Kinder, v. Dr. med. A. Frick.

Diese Schriften sind zu je 10 Rp. bei der Schriftstelle des Alkoholgegnerbundes in Basel zu beziehen. St.

## Auch eine Ursache der Geringschätzung des Lehrerstandes.

Gewissen Zeitungen scheint es ein absonderliches Vergnügen zu bereiten, wenn sie ihren Lesern Geschichten servieren können, in denen die Lehrer eine recht unwürdige, läppische Rolle spielen. So war beispielsweise die „Buchsizytig“ in letzter Zeit angelegentlich bemüht, im Lächerlichmachen der Lehrer Bemerkenswertes zu leisten. Im Feuilleton jener Zeitung erscheint gegenwärtig eine Erzählung, betitelt „Chudermichel“, in welcher ein Schulmeister von seinem Schüler zum allgemeinen Gaudium aus der Schulstube hinausbugsiert und in den Schnee hinausgeworfen wird. Diese Heldenthat wird später durch den würdigen Herrn Pfarrer gutgeheissen, indem derselbe dem frechen Bengel bloss eine väterlich-sanfte Ermahnung angedeihen lässt. Nun ja, es mögen früher derartige Dinge vorgekommen sein und für die Thatsache, dass es auch traurige Lehrer gab und noch gibt, lassen sich Beispiele namhaft machen. Darum mag man den „Chudermichel“ passieren lassen.

Aber weiter. Vor einiger Zeit stand im gleichen Blatt ein nettes Geschichtchen, das dem Hauptinhalte nach folgendermassen lautete: Der Lehrer N. in X. kommt von einer Ausstellung nach Hause. Er ist eifriger Bienenzüchter und verwahrt darum in einem Schächtelchen auf blossem Leibe eine Bienenkönigin samt einigen Arbeitsbienen, die er vorher käuflich erworben hat. Im Gedränge des Eisenbahnwagens geht das Schächtelchen in die Brüche, und die Königin samt ihrem Hofstaate kriecht ihrem Eigentümer bald darauf in den Hosen herum. Darum ein Jucken und Zucken, dass man den guten Burschen für einen Wahnsinnigen hält und in einem abgesonderten Coupé einlogiert. Nun werden die Hosen rasch ausgezogen und die ungeberdigen Insassen zum Fenster hinausgeschüttelt. Dabei wickeln sich die verzwickten Unaussprechlichen um eine Telegraphenstange, an welcher der Zug vorbeisaust und werden dem Unglückseligen aus den Händen gerissen. Und nun steht er da, ein Sansculotte, und auf der nächsten Station erwarten ihn Braut und Schwiegermutter! Als sie ihn in seinem sonderbaren Aufzuge erblicken, nehmen sie natürlich Reissaus, und so kommt der arme Kerl nicht nur um seine Bienen-, sondern auch um seine Herzenskönigin.

Natürlich ist nirgends derartiges passiert. Die ganze Geschichte ist ein schlechtes Plagiat einer vor einigen Jahren im „Schweiz. Familienwochenblatt“ erschienenen Humoreske: „Wenn einer Pech hat“. Dort hiess der „Held“ schlechtweg Anton Bumske. Eine Angabe des Standes war mit feinem Takt vermieden. Nun wird daraus plötzlich der Lehrer N. in X.! „Denn wenn im Dorfe was dummes geschehen, so muss es der Tobias gewesen sein!“

Mag jeder zu obigem selbst seine Randglossen machen; das beste ist jedenfalls, dass solche Geschichten nur in der „Buchsizytig“ Raum finden. S. G.

## Les instituteurs et le service militaire.

Cette question est toujours d'actualité, malgré les flots d'encre et d'éloquence qu'elle a déjà fait couler.

Dans le canton de Neuchâtel, les instituteurs, à la demande des commissions scolaires, avaient été dispensés des grandes manœuvres de l'année dernière. Très obligeamment, les autorités militaires avaient accordé la dispense, à condition toutefois que les pédagogues-soldats payassent la taxe.

Mais voici qu'arrive un ordre de marche pour un cours de répétition de 18 jours, commençant le 14 février 1900! Vous voyez d'ici nos collègues neuchâtelois essayer les rafales de bise et de neige à Colombier, tandis que leurs élèves, comme préparation à leurs examens de fin d'année, feront des parties de „luge“ ou de patins sur les routes du vignoble et des hautes vallées. Quelle belle chose pourtant que le militarisme!

On pourrait croire que les instituteurs appelés en caserne en plein hiver continueront la tradition inaugurée en 1896 par de jeunes collègues de Genève; ceux-ci, invités par le Département militaire fédéral à assister à Lausanne à un cours *obligatoire* pour instituteurs-recrues, n'ont pas jugé à propos de paraître à la Ponthaise, et n'ont pas été, que je sache, autrement inquiétés du fait de leur refus d'obéissance. Cette grève d'un nouveau genre ne se renouvellera pas à Colombier, puisque force a été de dispenser à nouveau les instituteurs-soldats neuchâtelois. Et ce petit jeu recommencera à l'occasion des prochaines manœuvres!!

La situation n'est pas nette, écrit un correspondant du „*National*“ de Chaux-de-Fonds: cet antagonisme des exigences de l'enseignement avec celles non moins nombreuses du militarisme est si fâcheux qu'il n'est pas rare d'entendre protester contre un pareil état de choses.

N'y aurait-il vraiment pas moyen d'y remédier une fois pour toutes? Ne pourrait-on pas prendre telle décision qui éviterait à l'avenir ces compromis de département à département, ces appels régulièrement suivis de dispenses, auxquelles succèdent des exemptions doublées de taxe? Nous en appelons à qui de droit (Dressez l'oreille, top, Messieurs les Directeurs de l'Instruction publique!) avec le ferme espoir de ne pas crier dans le désert, car il est temps de sortir d'une impasse pour le moins fâcheuse, en disant carrément ce qu'il en sera de nos instituteurs et de leur service militaire. Qu'ils le fassent avec leurs citoyens ou qu'ils en soient totalement dispensés après leur école de recrues, moyennant une taxe, cela im-

porte peu; l'essentiel est qu'on leur évite définitivement l'affront de passer aux yeux du public pour des privilégiés.

Autant vaudrait les soumettre au régime existant il y a une quinzaine d'années: ils étaient dispensés de tout service après leur première école et payaient la taxe.

Telle serait bien la plus simple et la meilleure des solutions. *M.*

## Schulnachrichten.

**Lehrerverein.** Dem Korrespondenzblatt Nr. 8 entnehmen wir:

1. Wegen vorgekommenen, nicht genügend motivierten Austritten aus dem Bernischen Lehrerverein wird das Centralkomitee der Delegiertenversammlung den Antrag unterbreiten, dass Mitglieder, die aus diesen oder jenen Gründen austreten, wie die, welche aus dem Verein ausgeschlossen werden, später nicht ohne weiteres von einer Sektion wieder aufgenommen werden dürfen, sondern dass in solchen Fällen die Delegiertenversammlung oder das Centralkomitee über die Wiederaufnahme zu entscheiden hat.

2. Ueber die Art der Rückerstattung von erhaltenen Unterstützungen für Berufserlernung seitens Angehöriger verstorbener Vereinsmitglieder wird die nächste Delegiertenversammlung Beschluss fassen.

3. Bei dem allgemeinen Steigen des Zinsfusses soll der Zins für Darlehen inskünftig 4, statt wie bisher  $3\frac{1}{2}$  % betragen.

4. Auf eine Anregung aus dem Jura und gemäss der Wichtigkeit der Sache soll im nächsten Jahr unter anderm die Frage erörtert werden, ob nicht durch Vermittlung des Centralkomitees Auskunft erteilt werden könnte über Stellen, wo Kinder aus dem französischen Kantonsteil deutsch und umgekehrt solche aus dem deutschen Kantonsteil französisch lernen könnten.

5. Das Centralkomitee hatte eine Unterredung mit Herrn Bundesrat Zemp betreffend Taxermässigung bei den Transportanstalten. Vom Departement aus können in dieser Sache keine Schritte gethan werden, da dasselbe sich nicht mit dem Tarifwesen zu befassen hat. Herr Zemp ist der Ansicht, es sei unnütz, sich direkt an die Transportanstalten zu wenden, da einerseits der Tarif für Primar- und Sekundarschulen schon jetzt ein ziemlich niedriger sei und anderseits die bezüglichen Anstalten überhaupt nicht auf ein solches Gesuch eintreten würden. Die ganze Angelegenheit sei noch verfrüht; dagegen sei es zweckmässig, später eine Eingabe an die Generaldirektion zu richten. Da diese Frage für alle schweizerischen Schulen von grosser Wichtigkeit ist, so beschliesst das Centralkomitee, dieselbe dem Schweiz. Lehrerverein zur Behandlung zu überweisen. (Hat der S. L. V. sich nicht schon mit der Angelegenheit befasst? D. Red.)

6. Sprengung in Wahlendorf. Eine Lehrerin, die sich aus Unkenntnis der Sachlage auf die Unterschule Wahlendorf gemeldet hat, zieht nach erhaltener Aufklärung in verdankenswerter Weise ihre Anmeldung zurück.

7. Sprengung in der Hardern und Ammerzwyl. Das Centralkomitee bestimmte eine Abordnung von 2 Mitgliedern und beauftragte diese, im Verein mit dem Vorstand der Sektion Lyss eine Zusammenkunft mit der Schulkommission Hardern zu veranstalten, eine genaue Untersuchung anzuordnen und, wenn irgend möglich, eine Vermittlung herbeizuführen. Ein gütlicher Vergleich ist seither erfolgt und der bedrohte Lehrer wieder gewählt worden.

Weniger günstig stehen die Aussichten für die nicht wiedergewählte Lehrerin in Ammerzwyl, wo die Politik im Spiele zu sein scheint.

8. Präsident Beetschen wird beauftragt, eine Vorversammlung verschiedener Mitglieder der Schulsynode einzuberufen, um zu beraten, in welcher Weise die Schulsynode mehr Kompetenzen erlangen könnte.

**Seeland.** Fürsorge für die Schwachsinnigen. Das Initiativkomitee zur Gründung einer seeländischen Anstalt für schwachsinnige Kinder versendet an die Primarlehrerschaft der Aemter Aarberg, Biel, Büren, Erlach, Laupen und Nidau Fragebogen zu Erhebungen über die daselbst ansässigen geistig und körperlich anormalen Kinder des schulpflichtigen Alters.

**Trubschachen.** (Korr.) Am 20. Februar abhin verstarb in hier ein Mann, der es verdient, dass seiner auch im „Berner Schulblatt“ gedacht werde. Es ist Herr Ad. Mauerhofer, gew. Teilhaber der Käsehandlungsfirma Mauerhofer-Jost in Trubschachen. Der Verstorbene gehörte während 23 Jahren ununterbrochen der hiesigen Schulkommission für die Schulen Langnau-Trub an und präsierte diese Behörde seit 1. Januar 1895. Auf Ende 1899 nahm er seinen Rücktritt aus Alters- und Gesundheitsrücksichten. Stetsfort bewies er sich als ein warmer Freund und Förderer der Schule. Einen besondern Beweis seiner Schulfreundlichkeit gab er unter anderm auch dadurch, dass er der Schule zwei prächtige seidene Fahnen schenkte. Die Lehrerschaft wird diesen ihren Freund und Gönner zeitlebens in dankbarem Andenken behalten.

**Langnau.** (Korr.) Hiesige Einwohnergemeindeversammlung tritt Freitags den 2. März zusammen, um Beschlüsse zu fassen betreffend Erweiterung der Sekundarschule. Wir hoffen, in nächster Nummer Näheres berichten zu können.

**Zur Richtigstellung.** In der letzten Nummer des „Berner Schulblatt“ macht sich ein Einsender das Vergnügen, meine Haltung im Grossen Rate bei Anlass der Budgetberatung zu kritisieren. Offenbar — es mag dies zu seiner Entschuldigung angenommen werden — war der Einsender übel unterrichtet, denn die Darstellung des Sachverhalts beruht auf purer Erfindung. In fraglicher Angelegenheit habe ich nicht nur kein Wort gegen die verlangte Subvention für die Stellvertretungskasse der Mittellehrer gesprochen, sondern mit Freuden derselben zugestimmt. Die persönliche Verunglimpfung, die der Einsender in der Hauptsache bezweckt, wird mich indessen nicht hindern, auch in Zukunft für die Hebung des Schulwesens und die ökonomische Besserstellung der Lehrerschaft nach Kräften zu wirken.

Worblaufen, den 25. Februar 1900.

Jenny, Grossrat.

Erklärung der Redaktion. Wie es sich herausstellt, ist unser Einsender über die betreffende Verhandlung im Grossen Rate falsch berichtet worden und es hat infolgedessen Herr Jenny durch unser Blatt eine ungerechte Beurteilung erfahren. Wir bedauern dies um so mehr, als sich Herr Jenny seiner Zeit in seiner Eigenschaft als Grossrat, sowie als Präsident der gemeinnützigen und ökonomischen Gesellschaft und Vertrauensmann der landwirtschaftlichen Bevölkerung überhaupt um das Zustandekommen des Primarschulgesetzes entschiedene Verdienste erworben hat; als er einer der wärmsten Befürworter der Bundessubvention für die Volksschule ist und die Interessen der letztern vertritt, wo und wann er kann.

**Vorträge über Elektrizität** von Herrn Dr. König, Samstag den 3. März 1900, nachmittags punkt 3 Uhr im Chemiezimmer des Gymnasiums. Thema: Magnetische Kraftlinien und Induktion, Anfang.

**29. Hauptversammlung des bernischen Mittellehrervereins**, Samstag den 3. März 1900, morgens halb 11 Uhr, im Grossratssaale in Bern.

1. Strömungen in der modernen Litteratur. Vortrag von Prof. Dr. Walzel in Bern.
2. Die Frage der finanziellen Besserstellung der bernischen Mittellehrer. Referent: Sekundarlehrer Reuteler in Steffisburg.
3. Bericht über den Stand der Naturkundebuch-Frage. Referent: Sekundarlehrer Schneider in Langenthal.
4. Geschäftliches, Vorstandswahlen, Rechnungsablage etc.  
Nach den Verhandlungen Mittagessen im Hotel zum „Storchen“.

**Abstinenz.** Am 8. März abends 8 Uhr wird Herr Seminarlehrer J. Stump von Hofwyl auf Veranstanen des Alkoholgegnerbundes Bern (Präsident Herr Pfarrer Marthaler) im obern Saale des Gasthofes zum „Kreuz“ in Bern einen Vortrag halten über: „Abstinenz oder Mässigkeit? Nehmen wir Lehrer Stellung in der Frage oder nicht?“

Als zweites Thema wird die Gründung einer Sektion Abstinenter Lehrer im Kanton Bern zur Sprache kommen.

Bekanntlich fand am 9. Oktober 1899 bei Anlass des schweiz. Lehrerfestes eine Vereinigung von Alkoholgegnern, cirka 80 Personen, aus Lehrerkreisen statt. Eine kleinere Versammlung hat sodann am gleichen Abend Statuten für einen schweiz. Verein abstinenter Lehrer beraten und angenommen.

Darnach werden nun in den Kantonen Sektionen gegründet; gewiss wird auch Bern nicht zurückbleiben, gibt es doch schon jetzt gegen 100 abstinente Lehrer und Lehrerinnen in unserem Kanton, die der Vereinigung und Organisation harren.

Die Lehrerschaft der Stadt Bern und Umgebung wird daher zu obgenanntem Vortrage freundlichst eingeladen. Siehe Inseratenteil. B.

**Das Kadettencorps spukt wieder.** (Korr.) Vor einigen Tagen, als die Zeitungen die schöne und nützliche Einrichtung des Kadettencorps aller Welt vor Augen führten, konnte man gewärtig sein, dass unsere Gemeindefinanzen dafür werden herhalten müssen. Der Gemeinderat hat nun auch wirklich einen Beitrag von Fr. 500 an das Kadettencorps geleistet. Dabei ist indessen nicht bemerkt, ob es ein einmaliger oder ein jährlicher Beitrag sei, ebensowenig ist den Tagesblättern zu entnehmen, ob diese Summe aus dem freien Kredit des Gemeinderates gestiftet sei, oder ob die Genehmigung des Beschlusses noch dem Stadtrat unterliegt. Sei dem aber, wie ihm wolle, die Bevölkerung ist jedenfalls nicht einverstanden, dass unsere Gemeindefinanzen für solche Liebhabereien herhalten sollen, und die Schule hat auch keine Ursache, diese Massregel zu begrüssen. Hoffentlich wird im Stadtrat noch ein Wörtchen gesprochen.

**Amt Aarberg.** (-m-Korr.) Mittwoch den 21. dies versammelte sich in Grossaffoltern der Lehrerverein des Amtes Aarberg cirka 40 Mitglieder stark unter dem Vorsitze des Präsidenten, Lehrer H. Schmid in Lyss. Neben der Anhörung einer Probelektion im Rechnen auf der Elementarstufe mit dem Tillichschen Rechenkasten, vorgeführt durch Herrn Lehrer Kobi vom Schüpberg (der Tillichsche Rechenkasten kostet Fr. 15. Er ist vorzüglich geeignet zum

Auffassen der Zahlen, namentlich zum Darstellen der Zehner als Einheiten und leistet grossen Nutzen beim Addieren und Zerlegen sowie beim Zahlenschreiben. Er kann ferner zur stillen Beschäftigung der kleinen A B C-Schützen gebraucht werden) und eines instruktiven Vortrages von Herrn Sek.-Lehrer Böschenstein in Aarberg über den Unterricht der Naturfächer Physik und Chemie auf der Volksschulstufe, wurde von der Versammlung auf Anregung von Schulinspektor Stauffer in Schüpfen der erwähnenswerte Beschluss gefasst, zu gunsten einer seeländischen Anstalt für Schwachsinnige eine musikalische Aufführung abzuhalten. Als vorläufiger Ort der Abhaltung wurde Lyss in Aussicht genommen und als Zeitpunkt die Monate Mai oder Juni. Ein siebengliedriges Komitee hat die nötigen Vorarbeiten demnächst an die Hand zu nehmen. Eine Verschmelzung der Sektion Bern des Schweiz. Lehrervereins mit dem Bernischen Lehrerverein wurde trotz empfehlender Begutachtung seitens des Vorstandes mit grosser Mehrheit abgewiesen. Die nächste Versammlung findet im Wonnemonat Mai in Lyss statt.

**Worb.** (Korr.) Herr Lehrer Zaugg, der stramme Leiter und Förderer des Turnwesens in unserer Gemeinde, ist als Turnlehrer an die Sekundarschule Langenthal gewählt worden.

\* \* \*

**Schweiz. Handelslehrerverein.** (Eingesandt.) Vom 31. März bis 12. April dieses Jahres findet in Zürich ein vom Schweiz. Handelslehrerverein veranstalteter Fortbildungskurs für Lehrer an Handelsschulen und kaufmännischen Vereinen statt. Derselbe bezweckt, einerseits den Handelsfachlehrern Gelegenheit zu geben, ihre praktischen Geschäftskennntnisse aufzufrischen und Anregungen zu weiterem Studium zu schöpfen, anderseits den Nichthandelsfachlehrern (Sprachlehrern) dasjenige Verständnis des Handelsbetriebes zu vermitteln, über das jeder Lehrer an einer kommerziellen Unterrichtsanstalt mindestens verfügen sollte.

Das Programm sieht vor:

1. Vorlesungen.
  - a) Kaufmännische Betriebslehre, 20 Stunden.
  - b) Bankwesen, 11 Stunden.
  - c) Verkehrslehre, 11 Stunden.
2. Praktische Uebungen und Diskussion über den Vortragsstoff.
3. Besuch von kommerziellen und industriellen Anstalten.

Für die Kursleitung sind hervorragende Kräfte gewonnen worden, die alle mit der Theorie und Praxis der von ihnen zu behandelnden Stoffgebiete vertraut sind; die Hauptarbeit wird Herrn J. F. Schär, Reallehrer in Basel, zufallen.

Die Teilnahme am Kurse ist für die Lehrer an Handelsschulen und kaufmännischen Vereinen, sowie für die Mitglieder des Schweiz. Handelslehrervereins unentgeltlich; der Besuch einzelner oder aller Fächer kann auch Lehrern an andern Schulanstalten und Kaufleuten gestattet werden, soweit es die Anzahl der regulären Kursteilnehmer zulässt.

Eine starke Beteiligung steht in Aussicht und es ist zu erwarten, dass der Kurs die schönsten Resultate zeitigen wird für die Weiterbildung, die Berufsfreude und die Unterrichtserfolge der Lehrkräfte an den schweizerischen Handelslehranstalten aller Stufen.

Anmeldungen zur Teilnahme sind bis spätestens den 12. März a. c. an den Vereinspräsidenten, Hrn. Prorektor J. Schurter, Gerechtigkeitsgasse 19, Zürich I, zu richten.

## Verschiedenes.

**Kinder-Gott.** Wenn Rousseau Gott und folglich Religion erst als die späte Erbschaft eines unmündigen Alters aushändigt, so kann er — ausgenommen bei grossen Seelen — sonst nicht mehr religiöse Begeisterung und Liebe davon erwarten. Wann könnte denn schöner das Heiligste einwurzeln, als in der heiligsten Zeit der Unschuld, oder wann das, was ewig wirken soll, als in der nämlichen, das nie vergisst? Nicht die Wolken des Vor- oder Nachmittags, sondern entweder die Gewölke oder die Bläue des Morgens entscheiden über den Wert des Tages . . . Je jünger das Kind ist, destoweniger hör' es das Unaussprechliche nennen, das ihm durch ein Wort nur zum Aussprechlichen wird; aber es sehe dessen Symbole. Das Erhab'ne ist die Tempelstufe zur Religion, wie die Sterne zur Unermesslichkeit. Wenn in die Natur das Grosse hereintritt, der Sturm, der Donner, der Sternenhimmel, der Tod, so spricht das Wort Gott — vor dem Kinde aus. Ein hohes Unglück, ein hohes Glück, eine grosse Uebelthat, eine Edelthat, sind Baustätten einer wandernden Kinderkirche. Zeigt überall, auch an den Grenzen des heiligen Landes, der Religion, dem Kinde anbetende und heilige Empfindungen; diese gehen über und entschleiern ihm zuletzt den Gegenstand, so wie es mit euch erschreckt, ohne noch zu wissen wovor. Newton, der sein Haupt entblösste, wenn der grösste Name genannt wurde, wäre ohne Wort ein Religionslehrer von Kindern geworden. — Nicht mit ihnen, sondern nur vor ihnen dürft ihr eure Gebete beten, d. h. Gott laut denken; aber wohl mit ihnen ihre eigenen. Eine verordnete Erhebung und Rührung ist eine entweihte. Kindergebete sind leer und kalt und eigentlich nur Ueberreste des jüdisch-christlichen Opferglaubens, der durch Unschuldige, statt durch Unschuld, versöhnen und gewinnen will; und heimlich behandelt das Kind den Gott, den ihr ihm mündlich gebt, gerade so wie der Kamtschadale und jeder Wilde den seinigen. Ein Tischgebet vor dem Essen muss jedes Kind verfälschen. Auch später sei der Betttag und jeder Religions-tag ein seltener, aber darum feierlicher; was das ergreifende erste Abendmahl für das Kind ist, das lasset jede Stunde sein, worin ihr sein Herz zur Religion heiligt. Nur selten lasset Kinder in die Kirche gehen; denn ihr könnt ihnen ebensogut Klopstock oder Händels Oratorium zu hören geben, als das Kirchliche; aber wenn ihr's thut, so weiht sie in die Würde einer Teilnahme an den Erhebungen ihrer Eltern ein.

*Jean Paul.*

**Réforme de l'orthographe.** Nous pensons intéresser nos collègues de langue allemande en mettant sous leurs yeux quelques échantillons de l'orthographe simplifiée, préconisée par un grand nombre de bons esprits en France et dans les autres pays de langue française:

Aus derniers examens du certificat d'études à Paris, les jurys se sont inspirés de l'esprit de la circulaire Bourgeois, qui leur recommandait de donner raison à l'élève lorsque l'orthographe qu'il avait adoptée était plus conforme aux lois de la logique et de l'analogie que ne l'est l'orthographe officielle. C'est ainsi qu'il a été décidé que l'on admettrait l's come marque uniforme du pluriel des

noms et des adjectifs (de beaux chevaux) ainsi que la suppression des lettres inutilement redoublées (greloter, paysane).

A Caen (Normandie), la commission d'examen pour le brevet d'institutrice a usé d'une grande tolérance dans l'appréciation de la dictée; elle a en outre décidé qu'à l'avenir elle admettra, outre l'application des deux réformes ci-dessus, la suppression de *h* dans les groupes *rh*, *th* et la substitution de *f* à *ph* (*rinocéros*, *téâtre*, *filosofe*, etc.)

Mais ce n'est pas seulement l'orthographe d'usage qui pourrait être réformée. Celle de règles mériterait aussi qu'on y émondât un certain nombre de branches gourmandes qui chargent les études sans aucun profit... avec dommage même, car, à se les loger dans la mémoire, nos élèves font tout le contraire que d'apprendre à avoir du bon sens.

Les règles d'accord, quelquefois si bizarres, vont, après l'orthographe d'usage, être passées au crible d'une critique sévère. *Vingt*, *cent*, *tout*, *même*, *les participes*, vont enfin passer sur la sellette, après y avoir mis tant d'écoliers... et de gens qui ne le sont plus.

Si, dans la Suisse romande, cette nouvelle n'a pas fait grand bruit jusqu'ici, en France, la presse a déjà répandu, à ce sujet, des flots d'encre. Un grand nombre de journaux parisiens se sont prononcés d'une manière favorable à la réforme et ont publié des articles en orthographe simplifiée.

Le XX<sup>e</sup> siècle ne sera pas bien vieux que nos écoliers, débarrassés d'un certain nombre de difficultés orthographiques, pourront consacrer leur temps à choses plus utiles à leur développement général que les bizarreries du dictionnaire actuel et de la grammaire que nous ont léguée les siècles passés.

## Litterarisches.

„Pestalutz freut sich über Herrn Tscharners Andenken. Er versicherte, dass verschiedene Züge in des braven Arners Charakter aus Herrn Tscharners Regierung entlehnt wären und von verschiedenen Personen anerkannt worden“ so schreibt ein zürcherischer Hauslehrer an seinen einstigen Zögling, den jungen David von Wyss. Damit ist in ausdrücklicher Weise ermittelt, dass mit dem Arner in „Lienhard und Gertrud“ kein anderer gemeint ist, als der Landvogt auf Wildenstein, der edle Berner Patrizier Niklaus Emanuel Tscharner. Sein Lebensbild vergegenwärtigt uns in trefflicher Weise das jüngste Neujahrsblatt des bernisch-historischen Vereins, geschrieben von Hrn. Prof. Dr. Tobler in Bern. Der historische Verein hat schon manches Neujahrsblatt herausgegeben, aber nicht leicht ein anziehenderes als das vorliegende, und weil darin des öftern von Pestalozzis Wirken die Rede ist, so sei es den Lesern des „Berner Schulblatt“ insbesondere empfohlen.

Tscharners Leben reichte von 1727 bis 1794. Der Schmerz blieb ihm erspart, die Märztage 1798 erleben zu müssen. Wiewohl ganz ein Gesinnungs-genosse Pestalozzis, ein Freund der Armen und des Volkes, war er doch durch und durch Patrizier, der ein ganzes Mannesleben lang an der Kräftigung seines Standes gearbeitet hat. Als Knabe hatte er eine treffliche Privaterziehung erhalten. Ergötzlich zu lesen ist, wie es ihm erging, da er sich als litterarisch strebender Jüngling aufs Glatteis der Kritik begab und Bodmers „Noah“ zerpfückte. Tscharner bewirtschaftete viele Jahre den Blumenhof bei Kehrsatz,

lebte der Erziehung seiner Kinder und empfing die Besuche des Arztes Zimmermann und Wielands. Ohne ein besonderer Vereinsfreund zu sein, half er die ökonomische Gesellschaft begründen, leitete sie auch vom Tode Hallers bis 1790 und beteiligte sich als Lernender und Lehrender aufs eifrigste an ihren Arbeiten. Den mächtigsten Impuls erhielten aber seine gemeinnützigen Bestrebungen im Schosse der helvetischen Gesellschaft. Dass seine Oberen die Schinzbacher Freunde missgünstig beurteilten, war ihm ein schwerer Kummer. Isaak Iselin beeinflusste ihn am meisten, und es war keine leichte Sache, in dem damaligen Bern für die Ideen dieses Nationalökonomen einzutreten. Er bekämpfte mit grossem Mut die herrschenden Vorurteile. In allem, was er sprach und schrieb, liess sich der klug und scharf beobachtende Praktiker vernehmen, dem jede Phantasterei fremd war. Schon im Jahr 1765 betonte er, dass das Wohl des Staates von der Erziehung des Volks abhängen, und, entgegen seinem eigenen Bildungsgange, erklärte er sich als überzeugter Anhänger der öffentlichen, nationalen Erziehung. Schöne Worte richtete er an Iselin über Pestalozzis Armenanstalt im Neuhof bei Birr. Er stützte das Unternehmen nach Kräften und veranlasste auch die ökonomische Gesellschaft, das ihre zu thun, wiewohl er ein sah, dass der Plan zu gross angelegt und die Kräfte dem Werk nicht gewachsen waren. „Er wusste, durch seinen Enthusiasmus hingerissen, keine Schranken zu halten.“ Pestalozzischen Geist atmen Tscharners „Briefe über die Armenanstalten auf dem Land.“ Er entwirft darin einen Plan, wie solche zu errichten wären. Träume sind Ahnungen. Könnte er wiederkehren, so würde er unweit seines Stammgutes in der Bächtelen ungefähr das sehen, was ihm vorgeschwebt hatte. Tscharner war Mitglied des Grossen und später auch des Kleinen Rates. Er hat seiner Vaterstadt in mancherlei Stellungen gedient, namentlich auch als Schulrat.

Das Neujahrsblatt über N. E. Tscharner ist bei K. J. Wyss erschienen und kostet Fr. 2. 50. H. B.

„**Der schweizerische Obstbauer**“, ein praktischer Ratgeber für alle Gebiete des Obst- und Gartenbaues (Herausgeber: Herr J. Bärtschi, Baumschulbesitzer und Handelsgärtner in Waldhaus bei Lützelflüh) hat mit Neujahr seinen zweiten Jahrgang angetreten und wir erlauben uns, diejenigen Lehrer, welche sich mit Obstbau, Spalierbaumzucht, Rosen- oder Blumenzucht beschäftigen, neuerdings auf diese vortreffliche Monatsschrift aufmerksam zu machen. Der „Obstbauer“ präsentiert sich nunmehr in schmuckem, grünem Gewande und verändertem Format. Die Heftform ist nicht nur viel netter, sondern auch praktischer und bequemer, weil die Blätter viel weniger leicht verloren gehen. Um die Kenntnis der Obstsorten zu vermitteln, werden dem neuen Jahrgang acht feinkolorierte Bilder der besten Aepfel- und Birnensorten beigelegt. Die Bilder sind naturgetreu nach Normal Exemplaren gemalt und von einer der ersten Kunstanstalten angefertigt worden. Es sind denn auch wirklich tadellose Kunstblätter, wie die Redaktion dieses Blattes, der wir die erste Bilderserie zur Einsicht senden, bezeugen wird. (Geschieht hiermit. D. Red.) Trotzdem solche Obstbilder im Buchhandel auf 30—40 Rp. pro Tafel zu stehen kommen, ist der Abonnementspreis nur um 1 Fr. erhöht worden und stellt sich somit nun auf jährlich 3 Fr. Alle deutschen und österreichischen Fachschriften über Obst- und Gartenbau sind ganz unverhältnismässig viel teurer und passen meist nicht einmal für unsere Verhältnisse. Da die Bilderbeilagen auch in den folgenden Jahrgängen fortgesetzt werden, so gelangen die Abonnenten des „Obstbauer“ mit der Zeit auf die billigste Weise zu einem prachtvollen Obstbilderwerk. Wer die Bilder nicht begehrt, kann den „Obst-

bauer“ zum bisherigen Preise von 2 Fr. per Jahr beziehen; Lehrer werden sich jedoch dieses ausgezeichnete Veranschaulichungsmaterial für den Unterricht in der Obstbaupflege nicht entgehen lassen. Unter den Vergünstigungen, welche die Abonnenten des „Obstbauer“ geniessen, sei noch erwähnt der Gratisbezug von 30 Pfropfreisern bewährter Obstsorten. Durch ein solches Vorgehen hofft der strebsame Herausgeber des „Obstbauer“ vermehrte Einbürgerung edler und Verdrängung minderwertiger Obstsorten zu erzielen.

Was den Inhalt des „Obstbauer“ betrifft, so wird darin Lehrreiches und Interessantes in reichhaltigster Fülle und anschaulicher, leichtfasslicher Darstellung geboten und besonders den praktischen Bedürfnissen in weitgehender Weise Rechnung getragen. Die vielen feinausgeführten Illustrationen gereichen dem Blatte zu besonderer Zierde und erleichtern das Verständnis.

Aus obgenannten Gründen kann der „Schweiz Obstbauer“ jedermann wärmstens zum Abonnement empfohlen werden; die Bestrebungen des rührigen Herausgebers, die Hebung des Obstbaues und der Blumenkultur bezweckend, bedeuten eine Weckung und Pflege des Sinnes für das Nützliche und Schöne und verdienen allseitige Unterstützung. S. G.

### **Pestalozzis Brief an einen Freund über seinen Aufenthalt in Stans**

**1799.** Der Kommission für das Pestalozzistübchen in Zürich kommt das Verdienst zu, diesen inhaltsreichen Brief hervorgezogen und in einer Schrift von 26 Seiten veröffentlicht zu haben. Dieser Schrift sind als Anhang beigegeben:

„Niederers Anmerkungen in der Wochenschrift 1807.“

„Zu Pestalozzis Wirken in Stans.“

„Direktorialbeschluss über die Aufgaben und Einrichtungen des neuen Armenhauses in Stans.“

„Brief Pestalozzis an Franziska Romena von Hallwyl.“

„Aus den amtlichen Briefen Zschokkes an das helvetische Vollziehungsdirektorium.“

„Bruchstück eines Briefentwurfes Pestalozzis an Zschokke.“

„Niederer über Pestalozzis Wirken in Stans.“

„Die bauliche Einrichtung des helvetischen Waisenhauses in Stans 1798.“

Viel des Belehrenden und Interessanten über Vater Pestalozzi.

Exemplare dieses Separatabzuges sind beim *Pestalozzianum*, Wollenhof, Zürich I zu beziehen. Preis 50 Rp.; bei Partienbezug (mindestens 12 Exemplaren) 30 Rp.

### **Neues französisches Lesebuch für Mittelschulen von G. Strickler.**

Dieses französische Lesebuch darf fortgeschrittenen Sekundarschulen zum Studium bestens empfohlen werden. Es setzt die Kenntnis der Elemente der französischen Sprache voraus und will denjenigen dienen, welche imstande sind sich in dieser Sprache neuen, interessanten Unterrichtsstoff anzueignen. Aus allen Gebieten des menschlichen Wissens finden wir hier eine reiche Auswahl anziehender Stoffe. Wenn aber einmal das Interesse der Schüler für den Gegenstand gewonnen wäre, so würden sich die sprachlichen Formen um so leichter einprägen und der Unterricht würde auch in diesem Fache zu einem wahrhaft geistbildenden. Welcher aufgeweckte und genügend vorbereitete Knabe würde nicht mit wahrer Freude Geschichten lesen wie z. B. „Henri Schlieman“, „Molke“, „Fin de Louis XVI“ etc. etc.?

Im ganzen Buche ist nichts deutsch als der Titel und das Vorwort. Wir sehen nicht ein, warum diese Teile eine Ausnahme machen müssen. Hingegen

würden wir es begrüßen, wenn einer spätern Auflage des Buches ein Wörterverzeichnis beige druckt würde, damit der Schüler imstande wäre, sich gegebenen Falls auch selbständig auf ein Stück vorzubereiten, um so den Uebergang zur freien Lektüre zu machen. E.

**Stenographie.** Das bekannte Lehrbuch der Stenographie von Schulvorsteher Alge in St. Gallen in neuer Bearbeitung (Einigungssystem Stolze-Schrey) herausgegeben von Bundesstenograph Schwarz in Bern, ist dieser Tage in der 25. Auflage erschienen. Dieser Erfolg des Buches ist nicht nur ein sprechender Beweis für das stets wachsende Bedürfnis nach Kenntnis der Stenographie, sondern noch mehr für die Vorzüglichkeit der befolgten Lehrweise, wofür schon die Namen der in stenographischen Dingen als Autoritäten anerkannten Verfasser volle Gewähr bieten. In Verbindung mit dem „Schlüssel“ eignet sich das nur Fr. 1. 35 kostende Büchlein auch zum Selbstunterricht.

---

## Humoristisches.

Lehrerin erzählt beim Gleichnis vom verlorenen Sohn: Wo der älter Sohn hei cho isch u ne der Vater het welle ihe rüefe, het er gseit: „Nei zu dem Lump ihe gangen i nid.“

Schülerin im 1. Schuljahr erzählt nach: Aber der älter Brueder het gseit: „Nei, zu dem Fotzuhung iecher gangen i nid.“

Will nichts wieder bei ihm machen lassen. Ein hübsches kleines Mädchen hat rote Haare und hört von Nachbarn und Dienstleuten oftmals Bedauern darob. Die Grossmama tröstet sie: „Kind, deine Haare hat der liebe Gott gemacht, und alles ist gut, was er macht.“ — „Ich möchte dann aber doch lieber nichts wieder bei ihm machen lassen, Grossmama,“ entscheidet die Kleine.

Kindliche Neugier. Fritzchen (in den Ställen herumgeführt): Nicht wahr, Onkel, nun zeigst du mir auch einmal die Margarinekühe!

Ein Irrtum. Der kleine Karl (zum beinahe kahlköpfigen Onkel): „Onkel, Du bekommst auch schon Haare.“

Beim Elefantenhaus. Fritzchen: „Wie viel Zähne hat der Elefant?“ — Vater: „Du siehst ja, nur zwei!“ — Fritzchen: Nicht wahr, der liebe Gott hat ihm nicht mehr gegeben, weil das Elfenbein so teuer ist?

Wie viele Affen? „Onkel, wie viel Affen hast du eigentlich schon zu Haus? — „Wie kommst du denn zu der komischen Frage, mein Junge? — „Papa sagte doch gestern zu Mama, du brächtest jeden Abend einen Affen mit nach Hause!“

---

## Progymnasium Biel.

Infolge Demission ist auf kommendes Frühjahr eine **Lehrstelle** für **Mathematik** neu zu besetzen. Stundenzahl 28 bis 30. Fächeraustausch vorbehalten. Besoldung Fr. 3400 bis Fr. 4000.

Anmeldungen sind bis zum 16. März an den Präsidenten der Schulkommision, Herrn Bankdirektor **O. Tschertter**, zu richten.

## Berichtigung.

In der Ausschreibung der *Mittelklasse Ittigen* (4. und 5. Schuljahr) ist die Gemeindebesoldung inklusive Naturalien irrtümlicherweise auf Fr. 1120 angegeben statt auf *Fr. 1220*, was hierdurch richtig gestellt wird.

Ittigen, im Februar 1900.

Die Schulkommission.

## Stellvertreterin gesucht.

Die Schulkommission von **Busswyl bei Büren** sucht für sofort eine **Stellvertreterin** an die Unterklasse (1.—4. Schuljahr).

Anmeldungen nimmt entgegen der Präsident: **Joh. Schnyder**.

## Stellvertretung

sucht eine **Lehrerin**, welche schon etliche Jahre in allen 9 Schuljahren (**Elementar- und Sekundar-**) Unterricht erteilt hat.

Offerten unter Chiffre L. G. an Sek.-Lehrer **Schmid**, Mittelstrasse 9, **Bern**.

## Städtische Mädchenschule Bern.

*Anmeldungen* zum Eintritt in die *obern Abteilungen* der Schule sind unter Beilegung eines Geburtsscheines, der letzten Schulzeugnisse und einer eigenhändig geschriebenen kurzen Darlegung des Bildungsganges, bis den **20. März** nächsthin dem Direktor der Töchterschule, Herrn **Ed. Balsiger**, einzureichen.

Das *Lehrerinnenseminar* umfasst *drei Jahreskurse* und bereitet auf die staatliche Prüfung für Primarlehrerinnen vor.

Die *Handelsschule* bietet in *zwei Jahreskursen* die berufliche Vorbereitung auf kaufmännische Geschäftsführung, Buchhaltung, Korrespondenz und den Kontordienst.

Die *Fortbildungsklasse* nimmt Töchter auf, welche ihre allgemeine, insbesondere die sprachliche und wissenschaftliche Bildung zu erweitern wünschen. Sie besteht aus *einem Jahreskurse* mit 16 obligatorischen Lehrstunden per Woche nebst Freifächern nach eigener Wahl.

Zum Eintritt sind das zurückgelegte 15. Altersjahr und Sekundarschulbildung erforderlich. Töchter mit guter Primarschulbildung und genügenden Vorkenntnissen im Französischen können Berücksichtigung finden.

Die *Aufnahmsprüfung* findet *Dienstag den 27. März*, von morgens 8 Uhr an, im Schulhause Monbijou statt. Zu derselben haben die Angemeldeten ohne weitere Einladung sich einzufinden.

Das jährliche Schulgeld beträgt Fr. 60. Unbemittelten Schülerinnen werden Freiplätze eventuell Stipendien gewährt.

Auf Wunsch kann die Direktion auswärtigen Schülerinnen passende Kostorte anweisen.

Bern, den 24. Februar 1900.

Die Kommission.

## Bundesgummi,

neu, gesetzlich geschützt, ist das anerkannt Beste und Vorzüglichste, was den Schülern und Zeichnern an Radiergummi empfohlen werden kann.

Preis per Carton franko Nachnahme:

I. Qualität für Blei Fr. 4. — — I. Qualität für Tinten und Tuschen Fr. 6. —

Schreibwarenhandlungen Rabatt. Muster gratis und franko durch

**A. Wälti**, Kreuzlingen

# Alkoholgegnerbund Bern.

**Oeffentlicher Diskussionsabend** im **obern Saale**  
des **Gasthof zum Kreuz** in Bern, **Donnerstag den 8. März**, abends 8 Uhr.

— Thema: —

## Abstinenz oder Mässigkeit?

*Nehmen wir Lehrer in der Frage Stellung oder nicht?*

Referent: Herr Seminarlehrer **J. Stump** von Hofwyl.

Zu zahlreicher Beteiligung laden freundlichst ein

**Marthaler**, Pfarrer. **Boss**, Lehrer.

## Examenblätter

festes schönes Papier (Grösse 22/29<sup>1</sup>/<sub>2</sub> cm), nach den Heftliniaturen Nr. 5, 6, 7, 8, 10 und unliniert, hübsche Einfassung per Tausend Fr. 15, Hundert à Fr. 2, Dutzend 25 Cts.

Schulmaterialienhandlung **W. KAISER**, Bern

Dr. **Largiadèr's** regulierbare

## Zimmerturnapparate:

Arm- und Bruststärker und Hanteln

empfiehlt: **J. Schmid**, Im Hammer, **Aarau**.

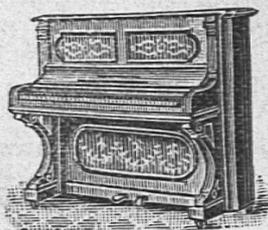
In Bern erhältlich bei:

Hrn. Dr. med. **Felix Schenk**, Christoffelplatz. — Fräulein **L. Ries**, Handlung Schwanengasse.

*Pianos*, beste Fabrikate des In- und Auslandes  
von Fr. 650 an.

*Harmoniums*, Deutsche und Amerikaner,  
bewährteste Firmen, von Fr. 85 an.

*Violen*, Kästen, Bogen, Violinsaiten, in  
besten Qualitäten; billigste Preise.



## J. G. KROMPHOLZ

Musikalien- u. Instrumentenhandlung

40 Spitalgasse - **BERN** - Spitalgasse 40

**Kauf — Miete — Abzahlung — Tausch — Garantie.**

➡ Besondere Begünstigungen für Lehrer und Vereine. ➡

Sämtliche Liederbücher von Heim, Hegar u. Weber zu Originalpreisen, in dem neuen soliden eleganten Einband.